

Abnaquiois plus voifin de la mer : que ce coup s'eftoit fait dans l'yurognerie, que tous fes Compatriotes l'auoient fort improuué, & qu'ils eftoient enuoiés pour fatisfaire aux parens & aux alliés, & à toute la Nation du defunct; Or comme fes parens eftoient pour la plufpart aux Trois Riuieres, ces deux Abnaquiois s'embarquerent avec la flotte, pour les aller trouuer; le bruit de leur venuë aiant defia couru, nos guerriers, qui auoient receu dans leurs canots ces deux Ambaffadeurs, furent affés mal receus des Algonquins.

On leur dit d'abord, que ces Algonquins fe vouloient faifir des Abnaquiois, pour les mettre à mort, contre le droict de toutes les Nations; car ils venoient pour traiter de la paix. Iean Baptifte Etinechkaſat, & Noël Negabamat, qui font les deux principaux Chefs de Sainct Iofeph, voians que les Algonquins fe tenoient preffés, & que quelques-vns d'eux eftoient [174] armés, commandent à ceux qui les fuiuoient, de faire alte, & de charger leurs arquebufes à balle: Là-deffus, vn ieune Algonquin s'auance le coufteau en la main pour le jetter fur l'vn des Abnaquiois; mais celui-cy faifant vne démarche en arriere, luy prefente le bout de fon arquebufe: Les Algonquins s'écrient, que c'est vne feinte, que leur couftume eft d'épouuanter ceux qui apportent nouvelle de la mort de quelqu'vn de leur Nation, quoy qu'ils viennent comme Delegués & comme Mediateurs de la paix.

A ces paroles chacun s'arrefte, on fe viſite, quoy qu'affés froidement, les Abnaquiois traitent leur affaire, & vn Capitaine Algonquin, proche parent de l'vn de nos Chreftiens de Sainct Iofeph, l'abordant, & le falüant, luy dit: Mon nepueu, ie fuis bien aife